



LÉGATION DE SUISSE  
EN ARGENTINE

BUENOS AIRES, 13 mai 1955.  
Calle Uruguay 740  
T.E. 440074/77

RÉFÉRENCE: NOTRE H.32.1.- F.ri  
VOTRE  
(à rappeler dans la réponse)

an	Datum	Visa
6/12	24.5.	✓
27	1	SM
BU	17.5	
a/a	31.5	pm

Monsieur le Ministre,

Vous êtes sans doute au courant des conversations qui ont eu lieu jusqu'ici à Buenos Aires entre M. Stopper et les autorités argentines, à savoir : le Ministre des Affaires étrangères, le Ministre des Finances et la délégation argentine chargée de négocier avec l'étranger. Je n'entrerai donc pas dans les détails que vous avez certainement lus dans les rapports de M. Stopper. Vous aurez constaté qu'au cours de toutes nos conversations le problème relatif aux transferts financiers a constitué le noyau de la discussion. Les deux ministres précités n'ont pas pris une position négative au sujet du problème des transferts financiers : ils se sont bornés à en souligner les graves difficultés. La délégation argentine, en revanche, nous a donné une réponse nettement négative, en se fondant sur les arguments que vous connaissez, et que nous avons bien entendu énergiquement repoussés. Pour sortir de l'impasse, nous avons sollicité une entrevue avec le Ministre Gomez Morales dont, de l'avis de nos interlocuteurs, relève tout le problème financier. Il s'agit maintenant de savoir si nous arriverons à convaincre le Ministre Gomez Morales de la nécessité de faire vis-à-vis de la Suisse le geste que nous attendons. Comme je prévoyais que la lutte serait difficile, nous avons pensé qu'il était opportun de nous assurer l'assistance de M. Roesle, et c'est la raison pour laquelle nous avons demandé qu'il vienne à Buenos Aires lundi prochain au plus tard. M. Gomez Morales nous avait en effet fixé une audience pour mardi dernier et c'est pour attendre M. Roesle que j'ai prié le Ministre de renvoyer ce rendez-vous à la semaine prochaine, en disant que nous voulions réunir encore quelques chiffres supplémentaires destinés à le convaincre de l'importance du problème que nous allons lui soumettre. Permettez-moi de vous dire que je ne suis guère optimiste quant à l'issue de cette tentative, mais je ne veux pas devancer les événements.

J'ajoute, pour votre information, qu'un des représentants du Ministère des Affaires étrangères dans la délégation argentine, m'a déclaré que quel que soit le résultat de

.../...

Monsieur le Ministre Alfred Zehnder,  
Secrétaire général du Département politique fédéral,

B e r n e .-



- 2 -

l'entrevue avec M. Gomez Morales, la façon dont M. Stopper avait posé le problème financier en en faisant ressortir toutes les répercussions, avait fortement ébranlé la délégation argentine qui se rendait compte plus que jamais du bien-fondé de la thèse suisse et de la nécessité pour ~~leur~~ Gouvernement d'aborder ce problème avec l'idée précise de le résoudre, ne fût-ce que partiellement, de sorte que même si nous n'arrivions pas à obtenir gain de cause en ce moment, nous aurions sans doute fait du bon travail pour un proche avenir. Je pense que ces déclarations sont sincères. Evidemment, elles ne nous aident pas beaucoup pour le moment, mais elles décrivent une certaine atmosphère au sujet de laquelle j'ai estimé utile de vous informer.

Je voudrais vous dire que j'ai reçu ce matin la visite de M. Paul Kilcher. Comme vous le savez, (M. Kilcher était en effet mentionné dans une lettre que vous m'avez adressée en son temps au sujet de la reprise des négociations avec l'Argentine) il s'agit d'un banquier suisse qui a créé à Buenos Aires une banque française très importante qui s'appelle la Société Générale. M. Kilcher connaît à fond les problèmes économiques de ce pays et il est au courant de tous nos problèmes, non seulement étant donné ce que je viens de vous dire, mais aussi à cause du fait qu'il est dans les conseils d'administration de la plupart des affaires suisses en Argentine : Compagnie Italo-Argentine d'Electricité, Nestlé, etc. On reproche quelquefois à M. Kilcher d'être un peu trop optimiste sur la situation économique de l'Argentine, mais lorsqu'on examine ce problème avec lui, sans témoin, il me semble que ses idées sont claires, fondées et intéressantes. M. Kilcher part pour l'Europe au début de la semaine prochaine, et il passera une semaine à Zurich pour prendre contact avec nos banquiers, du 28 mai au 7 juin environ. Ce compatriote, qui voit beaucoup d'hommes politiques français, lorsqu'il séjourne chaque année à Paris, n'a pas de contacts à Berne et il m'a dit que cela est dû au fait qu'il ne veut pas avoir l'air de s'imposer, de sorte qu'il ne s'annonce jamais dans nos départements. Il m'a cependant déclaré qu'il serait enchanté de s'entretenir avec vous, ou avec d'autres personnalités, si cela vous intéressait et que dans ce cas vous n'auriez qu'à l'aviser à Zurich, à l'Hôtel Baur au Lac. Je pense qu'il serait utile que vous fixiez un rendez-vous à M. Kilcher, si vous aviez le temps nécessaire pour lui consacrer une demi-heure.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de Suisse :

*Sumaco*

tel à M.  
Kilcher qui  
viendra nous  
voir, jeudi,  
2 juin, à 15  
heures.

Bh

31.5.55.